

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Inséré at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, P.M., 6 P.M.) and Temperature (72, 82, 84, 82).

M. Taft en butte à DE violentes attaques

M. Taft est l'hôte de la Maison Blanche depuis un an à peine, et déjà ses ennemis politiques ne se comptent plus...

M. Taft se doutait peu qu'un jour la lumière se ferait sur cette affaire, l'homme faisant ressortir quelque chose de ses vérités.

Paulhan raconte ses impressions.

Voici le récit que Paulhan fait lui-même, de son vol, à un représentant du "Daily Mail": "Après avoir dit au revoir à ma femme, je m'avisai sur mon siège et je quittai Hendou à 5 h. 21."

Mark Twain, intime

Il est aussi difficile à un Français de comprendre Mark Twain qu'à un Américain du Nord d'admirer La Fontaine. A première vue, il n'y a rien de commun entre cette facilité toute particulière que les Anglo-Saxons de l'ancien et du nouveau monde désignent sous le nom d'"humour" et ce qui en France s'appelle de l'esprit.

dans un des sites les plus pittoresques du Connecticut. Avant de s'installer dans sa maison de campagne, Mark Twain ne l'avait jamais vue, absorbé par ses occupations...

ANECDOTES.

Prince de Galles, celui qui descend aujourd'hui au tombeau, venait un jour le Louvre, comme un simple bourgeois, accompagné par quelques amis. Cependant, dans une cohorte d'Américains qui s'étaient trouvés sur son passage, quelqu'un eut le reconstruit. Après l'avoir considéré longuement, l'Américain n'hésita pas, et se tournant vers un de ses compagnons: "Je parie dix dollars que voilà le prince de Galles."

son fils, Georges V, le nouveau Roi, n'aura jamais tant d'anecdotes à son actif: ce qu'on en raconte est surtout à l'éloge de sa simplicité de mœurs.

En voici une recueillie pendant le séjour du Prince dans la Méditerranée: Tandis que le navire sur lequel il servait, le "Dreadnought", faisait du charbon, on vint annoncer au Prince, qui était de service, que le capitaine le priait de recevoir R-wik pacha, qui désirait lui présenter ses respects.

Il servait comme lieutenant à bord d'un cuirassé. Son navire, après une croisière sur les côtes de Portugal, rentra à Portsmouth. Le bateau à peine amarré, on vit le Prince débarquer avec un petit ballot comme en portent les marins en congé et se rendre seul, en fumant sa pipe, chez une blanchisseuse de la ville.

UNE HISTOIRE DE CHAPEAUX Pendant la Restauration d'après "Comœdia".

Le grand souci des élégantes de la Restauration semble avoir été pour la coiffure dont les variations ne peuvent se dénombrer: de 1815 à 1830 on pourrait compter dix mille formes de chapeaux et de bonnets. Nous passons donc rapidement sans nous arrêter à des détails qui dépasseraient de beaucoup le cadre de ces études.

partisans. Le "Morillo" se distinguant du "Bolivar" en ce que la forme était plus haute et les ailes beaucoup plus étroites et relevées.

En 1820 notons en passant le "Sévigné" et le "La Vallière" l'un est une capote évasée lourdement chargée de fleurs, l'autre est un chapeau aux ailes immenses, garni d'une énorme touffe de plumes. L'engouement du public pour un roman de la duchesse de Duras "Ourika" nous valut le bonnet et le chapeau Ourika.

Sous Charles X nous voyons se succéder les toques à la Véronèse, les bonnets à la folle, les chapeaux à la Robin des Bois, à la Jocko et surtout le chapeau à la neige qui joint longuement de la faveur des élégantes. Ses ailes étaient larges et abaissées. Sur le devant figurait une masse de fleurs piquées sur un gros bouquet de ruban. Tout autour de la tête, mais laissant le visage à découvert, tombait une voilette d'une grande richesse. Les brides de ce chapeau se nouaient sur le côté.

L'exposition de la première girafe qu'on vit à Paris (1827) déclina un véritable délire dans la capitale. Tout fut "à la girafe": robes, manteaux, chapeaux, etc. Les chapeaux à la girafe étaient un type de capote au bord relevé et évasé au-dessus du front. On l'ornait d'aigrettes, de fleurs et de ratons.

WHITE CITY.

La troupe de la Boston Ideal Opera Company jouera ce soir la populaire opérette "A Trip to Chinatown"; demain soir reprise des "Cloches de Corneville" avec un nouveau comique, Mr. Harold Christy, dans le rôle de Gaspard.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne.

EDITION HEBDOMADAIRE. Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$150.00. 6 mois \$75.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$50.00. 6 mois \$25.00.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 34 Commence le 29 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIEME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XXIX

LA CHAMBRE NO 17

Suite.

—Vous dites: quelle santé!

Jeunes gens, va!... —Qu'est-ce qu'il raconte, hein! le petit père? —Il raconte, les amis, que s'il est au régime du lait, ce n'est pas pour son plaisir... Moi aussi, j'en buvais, du "sirop d'alpaga". Savez-vous ce que ça m'a donné?

recherche et me guette!... An-si, tout à l'heure, en entrant ici, j'étais prêt à recommencer... Mais en voyant l'ivrogne avachi que voilà, — il le désigna d'un geste véhément, — je me suis rappelé ce que l'alcool m'avait déjà fait de mal... Je me suis repris à temps... Je ne veux pas claquer, moi!

— avant de partir pour la Nouvelle-Orléans... Boutterelle fit une courte pause et reprit: —C'est égal! Faudrait pas qu'on me "choppe" à cette heure... J'en ai eu une veine, de pouvoir m'évader de la maison de fous! Ce n'était pas gai, là, dedans... Brrr! j'en grelotte encore... Enfin, me voilà dehors, c'est l'essentiel... Ma première pensée a été d'aller passer la figure à Charbillier. Il ne l'aurait pas volé, ah! ça, non. Mais il me fait peur ce client-là. Je joue de malheur avec lui. Chaque fois que je me suis trotté à lui, j'ai été repoussé avec perte et fracas. La prison, l'asile d'aliénés... Le patron ne me dédaigne pas. Qui sait ce qui me serait arrivé?... Peut-être serai-je déjà bouclé et embolté de nouveau... Et puis, voilà sa fille morte. Laissons-le couver un peu sa douleur.

plus besoin de nous cramponner sur un bastingage, alors on verra! En attendant, cherchons un coin pour passer la nuit... Ah! mon Dieu! Quel train misère je fais, tout de même! Et avec tout ça, obligé de se cacher... L'ex-cleiro de notaire sortit à son tour du débit. —Ça, dit-il, orientons-nous... Où s'ifler?... Pas le sou en poche... Pas de pli où aller coucher... Ah! splendeurs de Vichy, de Spa et autres lieux, où êtes-vous? "Sic transit gloria mundi!" Boutterelle marcha ainsi pendant quelque temps, la tête basse, la pensée flottante, le regard vague, en continuant son monologue intermittent. — Tout à coup, il s'arrêta devant une maison du boulevard des Batignolles. — Venait de voir, sur le mur, à la lueur d'un verger, cette attache manuscrite en grosse ronde: ON DEMANDE UN PLONGEUR — Un plongeur? se dit-il... Eh! voilà, mon affaire. Faut de mieux, plongeurs-nous dans cette boîte hospitalière et étouffons notre candidature... Turlin! Il n'y a pas de sot métier... Celui-là me donnera au moins le vivre et le couvert. Boutterelle leva vivement la tête. L'enseigne de la maison frappa ses regards chercheurs.

—Tiens, dit-il... Une "family house". Ça doit être respectable, là, dedans... Et c'est que je ne suis guère bien soigné, s'il te plaît, en considérant sa mise, en effet peu présentable... Il hésita un instant, puis finit par se hasarder. —Brr! On ne peut pas exiger d'un plongeur la tenue d'un magistrat, pas vrai?... Allons-y. Il entra. —La générale, s. v. p.? demanda-t-il à la caissière. —On appelle aussitôt: —Mademoiselle Véra! La générale parut. —Mlle Véra, dit Boutterelle qui s'efforçait de garder la meilleure contenance possible sous ce coup d'œil inquiet. —Que désirez-vous? questionna-t-elle. —Mademoiselle, c'est pour la place qui est affichée... —Ah! vous avez déjà servi... —Pas précisément dans cette partie-là... —Où ne fait rien. Tout le monde peut être plongeur. Voici les conditions: nourri, logé et vingt sous par jour. —J'accepte! dit avec empressement Boutterelle. Et vous savez, mademoiselle, si vous avez besoin de consultations pour la clientèle, ne vous gênez pas: je suis licencié en droit! —Qu'on le conduise à la cuisine, ordonna la générale, qui se dit: "Encore un déclassé!" Et elle s'occupa immédiatement

ment d'autres affaires. L'ancien portefaix de la gare Saint-Lazare entra tout de suite en fonctions. Il était enchanté. Le bonheur, ici, bas, n'est-il pas une chose essentiellement relative? Le soir même, donc, Boutterelle plongea et replongea des assiettes, des plats, des couverts, dans de l'eau bouillante et grassée. —Ce n'est pas pour dire, pensait-il avec la jovialité qui formait le fond de son caractère... Je n'ai jamais vu autant de vaisselle de ma vie. Je n'en ai surtout jamais autant nettoyé... C'est égal, qui n'aurait dit ça, autrefois, au Havre? Après tout, c'est bien naturel, quand on a fait le plongeur... Enfin, ça n'a pas traîné pour ma "situation" nouvelle... Heureusement! Je n'aurais pas pu aller gîter ce soir... J'ai été vivement bombardé à mon nouveau grade! Boutterelle ne tarda pas à s'apercevoir que ses occupations étaient universelles dans la "family house" du boulevard des Batignolles, — maison où la réduction des frais généraux devait être la première loi. Le plongeur terminé, on lui commanda de fermer les portes, et de les ouvrir le matin, à la première heure. —Il devint coiffeur. Le jour suivant, à l'aube, itd